

Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



HOMÉLIE DU 17 AVRIL 2022
Dimanche de Pâques - Année C

HOMÉLISTE : Gilles Pelland

L'aurore paraît. La lumière grandit dans le ciel jusqu'à l'heure de midi, mais décline aussitôt et s'efface, le soir venu. Ainsi passent nos jours; ainsi passent nos vies, "évanescences comme nos rêves", disait un personnage de Shakespeare. Il n'y aura jamais qu'un seul vrai matin - le jour qui n'aura pas de couchant, lorsque le Christ du matin de Pâques aura achevé de rejoindre tous les enfants de l'immense famille de Dieu. Au plein midi de ce jour sans crépuscule, nous serons enfin à la table du Père avec ceux et celles que nous avons aimés, sans plus pouvoir les perdre. La grande voix du prophète Isaïe l'annonçait:

"Regarde, dit le Seigneur Dieu... Ceux que tu as vu partir reviennent, rassemblés de l'Orient à l'Occident, comblés de joie... De mort, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. Je ferai maintenant couler sur vous la Paix comme un torrent débordant et j'essuierai toute larme de vos yeux..."

Il n'y aura jamais qu'un seul vrai matin, celui où l'Église toute entière, resplendissante non pas de sa beauté à elle mais de la beauté du Christ ressuscité, entendra le Seigneur Jésus lui dire (et te dire à toi aussi!), comme l'Époux des Cantiques s'adressant à l'Épouse: "Viens, ma Bien-Aimée!"; le jour où elle lui répondra, comme le faisait aussi l'Épouse des Cantiques: "J'ai trouvé Celui que mon coeur aime: je n'en serai plus jamais séparée."

"Vous êtes ressuscités avec le Christ", vient de nous dire s. Paul. Ce qui s'est fait le premier matin de Pâques, nous rejoint en restant aussi immense et merveilleux que la première fois, puisqu'il s'agit de l'océan sans rivage du Don de Dieu, sans hier et sans demain. "Vous êtes ressuscités avec le Christ" - pas simplement les uns à côté des autres mais tous ensemble. Car dans les grands bras étendus de Jésus, il y a ceux qui sont déjà allés vers lui, la foule immense des petits, des simples, qui ont souffert, qui ont espéré et qui ont maintenant trouvé sa paix et sa joie. Nous y sommes nous-mêmes en espérance. C'est si

vrai que s. Paul ne nous parle pas au futur mais au présent - le très doux présent de l'espérance: "Vous êtes ressuscités avec le Christ" - parce que sa résurrection nous a déjà rejoints au baptême.

Il y eut, autrefois, le beau matin des myrrhaphores - les saintes qui, dès la pointe du jour, apportaient avec tant de coeur les parfums de l'embaumement au tombeau de Jésus. Elles trouvent le tombeau vide. "Vous cherchez Jésus, leur dit l'Ange du Seigneur? Il n'est pas ici. Il est ressuscité... Voyez l'endroit où il gisait. Allez vite l'annoncer aux disciples..." Leur joie est aussi la nôtre. Elles continuent de nous dire: "Ne cherchez pas Jésus parmi les morts. La mort n'a plus de prise sur lui, ni sur vous: vous êtes ressuscités avec le Christ."

Il y eut aussi autrefois le beau matin où Madeleine, au jardin, ne reconnut pas Jésus qui venait à elle. Elle le prit pour le jardinier: "où as-tu mis Jésus? J'irai le chercher". Jésus ne lui dit qu'un mot, son nom à elle: "Marie!" Alors ses yeux s'ouvrirent. Elle ne lui dit, elle aussi, qu'un seul mot: Rabboni! - un mot qui nous a été conservé dans sa langue maternelle. On n'a pas voulu le traduire parce qu'il était trop beau! Nous reprendrons le même mot aujourd'hui, en y mettant tout notre coeur, parce que Jésus s'adresse à chacun et à chacune à cette heure même de la même manière. L'allégresse de Pâques en effet ne nous est pas donnée seulement comme un beau souvenir: nous la partageons ensemble aujourd'hui, nous y entrons ensemble.

La catéchèse la plus ancienne voyait partout dans les Écritures ce qui lui parlait du Seigneur Jésus. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait compris la première page de la Genèse en fonction de lui. L'homme et la femme, disait-elle, façonnés à partir du limon de la terre, ont été appelés à croître, portés dans les deux mains de Dieu, jusqu'à ce qu'ils achèvent d'être modelés à la ressemblance de la très sainte humanité de Jésus le matin

de Pâques. Après le long et douloureux cheminement qui nous aura conduits là où nous attend ce que la tendresse de Dieu a préparé pour ses enfants avant la fondation du monde, notre humanité, liée maintenant au vieillissement et à la mort, sera transformée. Nous portons, inscrite de façon indélébile au plus intime de notre être, la plus merveilleuse des promesses: le Seigneur, plus fort que le péché, le mal et la mort, accomplira à la fin ce qu'il a voulu au commencement. Oui, dirons-nous en nous inspirant de saint Augustin, le péché, la mort, le mal sous toutes ses formes disparaîtront! Mais tout ce qu'il y a de beau, de bon, de juste, toute joie vraie, tout amour véritable, débarrassés de ce qu'ils comportaient d'ombre et de corruptibilité, entreront dans l'éternel, comme l'argent épuré au creuset du fondeur. "La figure de ce monde passera" (c'est-à-dire les choses comme elles sont maintenant), mais non pas les valeurs qui l'accompagnent, les valeurs de communion et de fidélité qui nous auront été si précieuses au cours de la vie où nous aurons agi et réagi, lutté et même souffert. Nous retrouverons ces beaux fruits de l'amour véritable, purifiés de toute souillure, transfigurés. Parler, en effet, de notre vie nouvelle dans le Christ, c'est parler de la résurrection de la chair, et parler de la résurrection de la chair, comme nous le faisons dans notre Credo, c'est poser que demeurera le réseau de relations tissé, notre vie durant, avec ceux et celles que nous avons aimés, sans lesquels nous ne serions pas ce que nous sommes. Nous n'avons pas perdu ceux que nous avons aimés. Nous les retrouverons. Nous les reverrons - quand viendra le seul vrai matin!

La piété chrétienne, ne pouvant exprimer l'inexprimable en langage d'homme, a voulu s'en donner des images. On pensera ici à la splendide sculpture médiévale, conservée dans un couvent espagnol, où on voit le Seigneur Jésus, debout, radieux, tenant de sa main droite la croix avec laquelle il a arraché les portes de la mort et tendant sa main gauche à Adam et Ève - l'homme et la femme - nous

tous - pour les prendre avec lui (nous prendre avec lui) en allant vers le Père.

On se rappellera aussi la belle légende de l'Évangéliste Marc. Jésus avait demandé aux Apôtres d'aller annoncer jusqu'au bout du monde ce qu'ils avaient vu et entendu. Marc s'en va à Alexandrie, la grande ville d'Égypte très riche et très savante, où il s'établit au milieu de gens simples. Ceux qui sont là, en le voyant venir, s'exclament: "Marc, comme tes yeux sont brillants, et pourtant d'un éclat si doux!" Il leur répond: "J'ai vu le Seigneur Jésus ressuscité et je porte encore dans mes yeux le reflet de sa splendeur". Il entreprend alors de leur parler du mystère de Pâques. C'était une façon imagée d'évoquer la vie de Marc, toute transfigurée. S. Paul nous disait la même chose, il y a un moment: "Votre vie maintenant est cachée avec le Christ en Dieu, attendant d'apparaître avec lui pleins de gloire".

Mais s. Paul ajoutait aussi: "Recherchez donc les choses d'en haut, là où se trouve le Christ". Rechercher les choses d'en haut, c'est laisser l'Esprit de Dieu, dans le détail de nos jours, conformer notre vie à celle du Christ; le laisser changer nos coeurs pour qu'en nous voyant, ce soit un peu Lui qu'on voit (comme dans la légende de Marc à Alexandrie). La tradition chrétienne recourait souvent à l'image du miroir, comme l'avait fait s. Paul: "Le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, en devenant en quelque sorte par l'action de l'Esprit l'image glorieuse de son visage à lui. Car Celui qui a dit: que du sein des ténèbres brille la lumière brillera alors en nos coeurs et fera resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ" (2 Cor. 3,18;4,4). Voilà ce qui est donné à l'Eglise des saints et des saintes, à l'immense foule de ceux qui ont su aimer vraiment et simplement toute leur vie, à tant de ceux et celles qui nous ont été très chers et qui nous ont tournés vers le Seigneur, avec beaucoup de patience, de délicatesse et de coeur, parce qu'ils étaient eux-mêmes tout rayonnants de la présence du Seigneur.

Mes frères et mes soeurs, telle est notre foi; telle est notre espérance.

O Jésus, nous ne pourrons jamais trop espérer de toi, parce que tout ce que tu as promis sera certainement toujours à la mesure sans mesure de ton coeur!

AMEN.

**Le Comité de diffusion des célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**3331, rue Sherbrooke Est, suite 200
Montréal, Qc, H1W 1C5**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
